

Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Chanteraine



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

631 Avenue des Mimosas

Références cadastrales :

AM 779

Historique

Date de création de l'édifice :

1882

Auteur :

Inconnu

Commanditaire :

Léon Labbé

Propriétaire(s) de l'édifice :

Léon Labbé ; Colonel Brook





Description historique :

Chirurgien des hôpitaux de Paris, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, Léon Labbé compte parmi les sommités médicales ayant fait le choix de Valescure vers 1880. Médecin de l'Opéra-Comique, c'est ainsi qu'il est l'ami du directeur, Léon Carvalho, futur propriétaire de la villa voisine, la Villa Magali. La demeure se compose de galeries, terrasses, colonnes et balustrades, tandis que son grand escalier de marbre dessert un jardin planté d'orangers, de palmiers et de lauriers roses. Acquis en 1911 par le Colonel Brook, après une prestigieuse carrière militaire. Né en 1866, Ronald Brooke obtient son grade de major lors d'une campagne en Afrique du Sud. Il a pour frère Lord Alan Brook, chef des armées britanniques et attaché militaire de Winston Churchill durant la Seconde Guerre mondiale. Il découvre Valescure en 1907 où il loge à la villa alors nommée Marguerite. Elle deviendra la Brooke House, avant d'être divisée en appartements et prendre le nom de Chanteraine.

Autres

La Villa fait partie du périmètre des Abords de la Villa Magali et son parc.



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Helios



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

1853 Route de la Comiche

Références cadastrales :

AX 1114

Historique

Date de création de l'édifice :

1886





Auteur :

Inconnu

Commanditaire :

Isidore Tardieu

Propriétaire(s) de l'édifice :

Isidore Tardieu ; Emmanuel Laurens ;

Description historique :

Domicilié à Arles, le docteur Isidore Tardieu fait construire la Villa Saint-Gervais en 1886 après avoir acheté des terres à Arène Grosse.

En 1898, la villa est achetée par l'esthète et collectionneur, Emmanuel Laurens. Né en 1873, Emmanuel Laurens se destine à la médecine mais en 1897, l'héritage de 20 millions de franc-or qu'il reçoit d'un cousin éloigné de sa mère, change irrémédiablement le cours de sa vie. Cette fortune inattendue le sort de son milieu d'origine et lui fait mener la vie oisive d'un riche-rentier fin de siècle. C'est un grand voyageur qui parcourt la Russie et l'Inde, l'Autriche. Il possède de très beaux yachts qu'il fait voguer sur la Méditerranée. Très vite, Laurens mène une quête mystique, s'intéresse aux sciences occultes. Son immense fortune lui permet de réaliser, à Agde, à partir de 1898, date à laquelle il acquiert la villa Saint-Gervais, la construction d'une demeure à la démesure architecturale, entre villa et château orientaliste, tout droit sortie de son imagination. C'est un édifice éclectique où se croise l'art nouveau et le néo-grec, une demeure à la débauche ornementale luxueuse : colonne de marbre noir en façade, colonnes d'onyx d'origine algérienne dans l'atrium, fresques, vitraux...

La villa Saint Gervais est mise en vente en 1920. La nouvelle propriétaire choisit de la transformer en hôtel : l'Hôtel Hélios est inauguré en 1926. La bâtisse sera ensuite transformée en appartements. Effectivement. Après Laurens, la villa est la propriété d'Harold James Meysey-Thomson. Puis, Madame Lays en fait ensuite l'acquisition et la transforme en hôtel en 1926. Le culte du soleil des années vingt la renomme Hélios. Voici comment une publicité, publiée dans Les Tablettes de la Côte d'Azur, décrit le nouvel établissement : « *Le soleil vous invite en son hôtel de la Corniche d'Or dans un cadre magnifique avec confort ultra-moderne, cave réputée et service impeccable. Merveille de goût et de confort dans un cadre idéal* ». Une publicité de 1931, toujours dans Les Tablettes, nous donne l'orientation de l'établissement : « *Pension de famille et station de repos pour les Coloniaux, bains de mer sur plage privée* ».

La publicité ne précise pas que des salons-fumoirs d'opium sont installés aux étages. Dans ses pérégrinations le long de la Côte d'Azur, l'opiomane Jean Cocteau aurait pu en être l'hôte.

Plus tard, en 1977, la demeure est divisée en appartements et des pavillons sont construits dans son parc. La bâtisse est merveilleusement entretenue.





De plan classique et parfaitement symétrique, la villa majestueuse se pare d'un décor abondant et élégant : des colonnes gainées de feuilles d'eau, des chapiteaux corinthiens, des médaillons encadrés de rameaux de chêne, des guirlandes de fleurs, des balustres toscans et des balcons finement ouvragés en ferronnerie, des vases à guirlandes de fruits. Le bow-window est surmonté d'un fronton en plein cintre orné de putti soutenant un écusson et une guirlande.

Autres

La Villa fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Le Bois Dormant



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Historique

Date de création de l'édifice :

1883

Phases de modification :

Auteur(s) :

Pierre Aublé

Commanditaire(s) :

Comte de Carnazet

Propriétaire(s) de l'édifice :

Comte de Carnazet ; Pierre barbier ; Antonio Gonzales Moreno ; Maître Boyer



Description historique :

Signée de l'architecte Pierre Aublé en 1883, cette majestueuse demeure s'impose monumentale dans son parc de cyprès, chênes-lièges, pins, oliviers, poivriers... La bâtisse est constituée de trois pavillons en décroché de différentes hauteurs, agrémentés de terrasses et de bow-windows. Son commanditaire est le comte de Carnazet. L'entrée d'honneur est frappée du « C » de son nom en fer forgé.

Baptisée Les Mimosas, la demeure connaît différents propriétaires avant d'appartenir à l'auteur dramatique Pierre Barbier, fils du librettiste Jules Barbier, hôte illustre de la station. Formé à la peinture par le Maître Léon Bonnat, Pierre Barbier se destine cependant à l'écriture. Désespéré de voir son fils abandonner la peinture, Jules Barbier en appelle à son ami Eugène Fromentin qui en 1852 a passé son voyage de noces à Saint-Raphaël : « *Dites-lui donc que l'on peut être un grand écrivain, lors-même qu'on est déjà un grand peintre !* Ce à quoi Fromentin répond : « *On peut-être peintre et écrivain, soit, mais successivement !* » Convaincu de la presque incompatibilité des deux arts, Pierre Barbier se consacre dès lors aux lettres, livrets et mélodies. Parmi ses succès : *Le Roi chez Molière, Le Baiser de Suzon, Daphnis et Chloé, Vincenette...* A propos de Saint-Raphaël, il écrit : « *L'harmonie de cette nature qui vous transporte dans le pays des rêves et au sein de laquelle on s'attend toujours à voir se dérouler devant soi quelque scène de la bible au quelque scène émouvante de la divine comédie.* »

Mise à la vente en 1923, la propriété est acquise par Antonio Gonzales-Moreno, artiste-peintre argentin qui aménage son atelier sur la terrasse Ouest. C'est à lui que la demeure doit la création de la porte en chêne à colonnes torsées dont l'encadrement en terre cuite est sculpté d'acanthes, le décor néo-gothique du salon et de la salle à manger. Il lui donne son nom : villa Le Bois dormant. Cinq ans plus tard, le peintre cède la villa à Maître Boyer, notaire à Saint-Raphaël.



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Le Macquis



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

547 Avenue des Mimosas

Références cadastrales :

AM 1352

Historique

Date de création de l'édifice :

1886

Auteur(s) :

Jacob-Walton Houtelet

Commanditaire(s) :

Felix Martin





Propriétaire(s) de l'édifice :

Léon Labbé ; Colonel Brook ; René Emile Godfroy

Description historique :

Edifiée en 1886 pour le Maire de Saint-Raphaël, elle sera d'abord mise à la location, avant de devenir la propriété de William Bullock-Hall. Issu d'une famille fortunée de l'Essex, William Bullock Hall est un érudit qui parcourt le monde pour son plaisir mais aussi en tant que correspondant du Daily News. Il sera élevé au rang de chevalier de la légion d'honneur pour avoir organisé un comité d'entraide à Sedan. Après son mariage, à la recherche d'un lieu de villégiature sur la côte, il achète en 1889 la villa Le Macquis. A Valescure, il rencontre des membres du parlement de Londres et des écrivains. Il se passionne pour l'archéologie locale et publie en 1898 *The Romans on the Riviera and the Rhône*. A son décès, en 1904, son épouse hérite de la villa qui restera dans la famille jusqu'en 1930. Le nouveau propriétaire est alors René Emile Godfroy, officier de la Légion d'Honneur qui y restera jusqu'en 1978.

D'impression anglo-normande, la bâtisse est posée en avant d'un grand parc vallonné, arboré de pins, myrtes et chênes lièges.

Autres

La Villa fait partie du périmètre des Abords de la Villa Magali et son parc.



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Les Palmiers



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

69 avenue Paul Doumer

Références cadastrales :

AT 760

Historique

Date de création de l'édifice :

1882

Auteur :

Joseph Ravel

Commanditaire :

Léon Imbert





Propriétaire(s) de l'édifice :

Léon Imberg ; William Frédéric King ; Albert Fournier

Description historique :

La villa est édifiée en 1882 pour Antoine Léon Imbert de Beausset, ingénieur à la Compagnie des Mines d'Anzin, dans le Nord. Elle porte alors le nom de Little Palace.

Elle est construite par l'Architecte Joseph Ravel.

En 1923, la villa devient la propriété de William Frederick King, propriétaire de l'agence Immobilière King, alors située rue Charles Gounod. En 1943, Albert Fournier, avocat, fait l'acquisition de la Villa. Il est élu maire de Saint-Raphaël en 1935, jusqu'en 1947.

La Villa se distingue par son belvédère et son toit pyramidal. Le rez-de-chaussée de la bâtisse est en porphyre du Dramont. Les façades sont animées par un bow-window, un porche, de nombreuses ouvertures et des balustrades ouvragées. Une frise de céramique court sous la corniche.

Autres

L'immeuble fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Notre-Dame



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

226 Boulevard Notre Dame

Références cadastrales :

AV 499



Historique

Date de création de l'édifice :

1882

Phases de modification :

1894 : réalisation de l'escalier d'entrée et de la marquise, et des dépendances

Auteur :

Pierre Aublé

Commanditaire :

Albert Courlet de Vrégille

Propriétaires de l'édifice :

Albert Courlet de Vrégille ; le Prince Alexandre Bariatinsky et Lydia Yavorskaia : La Princesse Clémentine ; Paul Letellier

Description historique :

Surplombant le quartier, la villa Notre Dame est l'une des plus somptueuses villas raphaëloises. Elle est construite en 1881, au cœur d'un parc de 30 hectares, par Pierre Aublé à la demande de Albert Courlet de Vrégille. Ce dernier est le fondateur du village de la Croix Valmer dès 1882. En 1894, elle devient la propriété du prince Alexandre Ivanovitch Bariatinsky qui fuit alors la Révolution Russe. Le prince s'y installe avec son épouse, Lydia Yavorskaia, actrice renommée tant en Russie qu'en France. Le couple est accompagné d'une suite de 15 personnes. Il fait réaliser quelques travaux, comme l'escalier hors-œuvre sur la façade nord, les écuries en bas du parc, une conciergerie. Il orne le parc de lampadaires fondus à Saint-Petersbourg.

A partir de 1905, c'est la princesse Clémentine, fille du roi Léopold de Belgique, qui occupe la villa, après avoir occupé la villa Meryem puis la Villa Les Palmiers. Elle y passera plusieurs saisons. Puis, en 1917, la villa est vendue à Paul Letellier, administrateur parisien de la société Ripolin.

A partir de 1940, la villa est transformée en copropriété et le parc est loti. Les écuries sont toujours présentes.

Caractéristique des villas châteaux présentes dans le quartier, la bâtisse offre un décor d'une grande richesse. L'escalier monumental couvert d'un porche menant à une rotonde offre une marquise ouvragée. Entablements toscans, piliers et colonnes, volutes, chapiteaux ioniques témoignent de l'œuvre de Pierre Aublé. A l'intérieur, décor de rocaille, colonnes en forme de palmiers, médaillons représentant les instruments de musiques ornent le salon de musique

Autres

La Villa fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa La Péguière



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

1544 Route de la Corniche

Références cadastrales :

AX 541

Historique

Date de création de l'édifice :

1880

Auteur :

Sylvain Joseph Ravel

Commanditaire :

Edouard Siegfried

Propriétaire de l'édifice :

Edouard Siegfried





Description historique :

Surplombant la plage dont elle porte le nom, la Villa la Péguière est construite pour Edouard Siegfried, négociant suisse, sur un terrain qu'il achète en 1874. L'architecte est Sylvain Joseph Ravel. La villa, construite en bordure de mer, domine le chemin des douaniers et la baie. Les éléments du décor sont d'inspiration orientale : les arcs outrepassés et persans, des colonnettes avec chapiteaux de style égyptien, une frise trilobée sous la corniche. Le toit en avancée évoque le style anglo-normand. Le parc est arboré de jubaea, cupressus, pins d'Alep.

En 1896, la fille de Edouard Siegfried, Marie Louise, en hérite. La jeune femme épouse en 1901 le lieutenant de vaisseau Martin. La villa demeure depuis dans la famille.

En 1944, au surlendemain du débarquement du 15 août, le capitaine de vaisseau Robert Morris, commandant du groupe d'assaut du Dramont, installe son PC à la Villa La Péguière pour diriger les opérations de renfort de ravitaillement des troupes libératrices.

Autres

La Villa fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Terre Sauvage



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

2536 Route de la Corniche

Références cadastrales :

AY 487

Historique

Date de création de l'édifice :

1909

Auteur :

Pierre Aublé

Commanditaire :

Victor Flachon





Propriétaires de l'édifice :

Victor Flachon ; Antoinette Fouque

Description historique :

Lorsque Victor Flachon, directeur du journal anticlérical La Lanterne, et publiciste parisien, fait construire sa villa en 1909. Il fait appel à l'architecte parisien, Georges-Mathieu Vimort. D'abord nommée La Lanterne, la villa prend le nom de Terre sauvage en 1919 lorsque la famille Berstraete en fait l'acquisition. Elle sera par la suite la propriété d'Antoinette Fouque, comptant parmi les plus brillantes figures intellectuelles de notre temps, co-fondatrice du Mouvement de Libération des Femmes.

Au cœur d'un parc arboré de cèdres, cyprès et palmiers, la ville s'élève en un ensemble de décrochements jouant sur les pleins et les vides, de pavillons, colonnades, terrasses, auvents, loggias. Elle se distingue au loin par la présence de son temple d'Amour, folie de jardin romantique surplombant le rivage de la Méditerranée.

Journal républicain anticlérical, le journal La Lanterne est fondé par Victor Ballay en 1877. Son tirage quotidien monte à plus de 100 000 exemplaires. Victor Flachon en est le rédacteur en chef de 1902 à 1911. Emile Zola, Guy de Maupassant et Jean Jaurès ont collaboré à la rédaction du Journal dont la publication cesse en 1938.

Autres

La Villa fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Claudine



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

Boulevard de la 36^{ème} Division du Texas

Références cadastrales :

BC 335



Historique

Date de création de l'édifice :

1903

Phases de modification :

Modifications suite aux bombardements du 15 août 1945.

Auteur :

Inconnu

Commanditaire :

Emilie-Marie Bouchaud

Description historique :

La villa Claudine est édifée en 1903 pour l'actrice Emilie-Marie Bouchaud, plus connu sous le nom de Mademoiselle Polaire. Son interprétation de Claudine aux Bouffes Parisiens, personnage créé par la romancière Colette, vaut à l'actrice Polaire un succès colossal en 1902. La série des romans a répandu un parfum de scandale dès sa parution, du fait de sa liberté de ton et de sa sensualité.

C'est une villa de style palladien ouverte au levant et sur le Rastel d'Agay. Le jardin est traité en terrasse, bordé d'une longue balustrade de type toscan, dominant la rade. A l'origine, la bâtisse est coiffée de tuiles vernissées vertes. Les balustres, balcons et rambardes d'escalier sont des poteries de céramiques également vertes. Dégradées lors du débarquement du 15 août 1944, l'ensemble a été profondément remanié. Seules les rambardes d'escalier ont été préservées.

Mademoiselle Polaire a pour voisin Maurice Donnay, dramaturge et membre de l'Académie française, qui lui a vendu le terrain à Camp long en 1899. Les écrivains Pierre Louys, Gabriele d'Annunzio ou encore Jean Lorrain sont ses hôtes. Le dramaturge Eugène Brieux lui rend visite depuis sa propriété d'Agay. Sacha Guitry se serait laissé tenter... La villa devient la propriété de l'une des filles de Félix Martin dans les années trente.

Polaire a beaucoup posé pour les peintres et les photographes, d'Henri de Toulouse-Lautrec à Rupert Carabin, en passant par Antonio de la Gandara, Leonetto Cappiello, Juan Sala ou Edouard Stebbing. Dans le salon de la villa, une fresque témoigne encore de sa beauté et de sa grâce.



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa May



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

Route de la Corniche

Références cadastrales :

AX 527



Historique

Date de création de l'édifice :

1910

Auteur :

François Adolphe Bocage

Commanditaire :

Jacques Robert

Propriétaire de l'édifice :

Jacques Robert

Description historique :

En 1910, Jacques et Marie-Alexandrine Robert font appel à l'architecte parisien, François-Adolphe Bocage pour réaliser les plans de leur villa May dans le style du néoclassicisme Louis XV. Elle restera dans la famille jusqu'en 1957. Le ministre de la Justice Iranien alors en exil y séjourne en 1980.

Au cœur d'un magnifique parc arboré de différentes variétés de palmiers, de cycas et cyprès de Lambert, la villa domine le rivage. En façade, dans l'axe de l'entrée en plein cintre, une ouverture surmontée d'un fronton laisse entrevoir une coupole. Elle abrite l'escalier desservant le toit plat, bordé de balustres toscans. Au sud, d'étonnantes urnes décoratives entourées d'une couronne végétale composent la terrasse. La maison de gardien puise son style architectural dans les chaumières du hameau de Marie Antoinette au petit Trianon de Versailles.

Primé au concours de façades de la ville de Paris en 1902, on peut voir certaines réalisations de Bocage, 36 rue de Fleurus, 270 rue du Faubourg Saint Honoré, 205 rue Marcadet à Paris.

Autres

La Villa fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Le Winter Palace



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Valescure

Adresse de l'édifice :

182, boulevard Félix Martin

Références cadastrales :

AT 736





Historique

Date de création de l'édifice :

1905

Auteur :

Pierre Aublé

Commanditaire :

Inconnu

Propriétaire de l'édifice :

Collectif

Description historique :

Joyau architectural du boulevard Félix Martin, il est l'un des symboles de cette Belle Époque où toutes les audaces sont permises, mais aussi un marqueur du développement de la station.

Voisin de la basilique Notre-Dame de la Victoire ainsi que des villas Sainte-Anne et Marie Stella, le Winter Palace en a le même architecte, Pierre Aublé, auquel on doit une soixantaine de villas, l'ancien casino et la Terrasse des bains. Sa façade immaculée en dentelle s'élève ici depuis 1905. Construit en pierre de taille, l'immeuble présente une élévation ordonnancée sur cinq étages carrés et un étage de comble, le tout majestueusement couronné d'un fronton orné d'un rinceau. Son balcon supérieur est plaqué d'un grand cuir découpé et des ornements se dessinent au-dessus de certaines fenêtres.

Autres

L'immeuble fait partie du périmètre Site Patrimonial Remarquable de la Commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Le Val d'Or



©ville de Saint-Raphaël – Patrice Texier



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël

Adresse de l'édifice :

Quartier Les Cazeaux, Bd des Anglais

Historique

Date de création de l'édifice :

1883

Auteur :

Pierre Aublé

Commanditaire :

Pierre Piégay





Description historique :

Conseiller à la Cour d'appel de Lyon, Pierre Piégay sollicite Pierre Aublé pour édifier sa demeure en 1883. L'architecte dresse alors les plans d'une bâtisse à trois corps en retrait les uns des autres. Celui de l'Est étant le plus élevé, celui de l'Ouest le plus développé. Une corniche sépare chaque élévation. Les fenêtres arrondies du rez-de-chaussée sont surmontées au Sud d'un masque grotesque, trouvant sa place entre les deux consoles en volutes soutenant les balcons. Tous les garde-corps présentent des balustres de terre cuite en poire.

Adossée à la colline, la villa a nécessité l'aménagement d'une cour anglaise sur son flanc Nord. A l'Est, un perron de marbre conduit à un porche hors-oeuvre.

L'alimentation en eau est assurée par un puits et une cuve, placée sous la bâtisse. Caractéristiques des constructions d'Aublé, l'un et l'autre sont toujours en place. A la mort de Pierre Piégay, son fils Jean Baptiste, conseiller de Préfecture à Paris, hérite de la villa. Il est possible que ses fonctions l'aient conduit à participer à l'adjudication de la démolition du palais des Tuileries.

En 1948, le professeur Jean Jeannin et son épouse achètent la propriété et la restaure. Ils font venir de Dijon les grilles surmontant le mur-bahut du boulevard des Anglais qu'ils ont achetées lors de la rénovation du monument aux Morts. Gardienne du Temple, auteure d'une thèse sur l'architecture de Saint-Raphaël, leur fille aime évoquer la demeure à travers cette strophe de Baudelaire, composant le poème *Recueillement* :

« *Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant.* »



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Le Castellet



© ville de Saint-Raphaël – Patrice Texier

Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Quartier de Boulouris

Adresse de l'édifice :

Route de la Corniche

Historique

Date de création de l'édifice :

1889

Phases de modification :

Seconde Guerre

Auteur :

Sylvain-Joseph Ravel

Commanditaire :

Le comte Edouard d'Harcourt





Description historique :

En 1889, Le comte écossais Edouard d'Harcourt, alors âgé de 43 ans, fait édifier cette demeure, au plus près du rivage, par l'architecte Sylvain-Joseph Ravel, qui dresse alors les plans d'une bâtisse constituée d'un corps de logis encadré par deux pavillons, dont l'un se démarque par son toit pyramidal, couvert d'ardoises et de tuiles vernissées. La villa est baptisée Le Castellet, francisation du provençal *Lou Castelet*, petit château.

Le parc arboré de cyprès de Lambert et de pins maritimes et d'Alep se prolonge jusqu'au rivage en un splendide balcon sur la mer.

Le personnel se compose d'un domestique, d'une femme de chambre et d'un cuisinier français. En 1896, la propriété est acquise par le baron Robert de Rothiacob, lieutenant de vaisseau et président du Comité de la Croix-Rouge. Il fait ajouter six ans plus tard une pièce en ronde. Investi dans la vie raphaëloise, il fait don d'une ambulance automobile à la commune.

En 1922, la demeure est léguée au baron Christian de Rothiacob, ancien attaché naval près l'ambassade de France en Grande-Bretagne, pendant la Grande Guerre. Golfeur émérite, le baron préside pendant plusieurs années la Société de Golf de Valescure.

Endommagée durant le second conflit mondial, la bâtisse est restaurée et distribuée en appartements.

Autres

La Villa est située dans le périmètre SPR de la commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Les Cistes



© ville de Saint-Raphaël – Patrice Texier

Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël

Adresse de l'édifice :

Avenue Frédéric Mistral



Historique

Date de création de l'édifice :

1879

Phases de modification :

Réhabilitation et rénovation en 2022

Auteur :

Non confirmé

Commanditaire :

Félix Martin, maire de Saint-Raphaël

Description historique :

Stephen Liégeard révèle en 1887 que l'église Notre-Dame de la Victoire est édifée et que Félix Martin s'est offert une demeure quelque peu ostentatoire. La villa s'élève alors sur deux étages, surmontés d'une corniche toscane ainsi que d'une plate-bande à motifs floraux. La grande baie de la chambre de maître se voit encadrée de colonnettes encastrées à échine d'oves, surmontées de chapiteaux fleuris à crose. L'atrium s'équilibre de colonnes de marbre rouge à chapiteaux ioniques. Une magnifique bibliothèque s'organise sous un plafond à faux caissons de plâtre et d'une cheminée aux colonnes toscanes.

Félix Martin y réside avec son épouse et ses quatre filles. De nombreuses personnalités sont reçues, Caroline Miolan Carvalho, Jean Aicard, Stephen Liégeard... Frédéric Mistral y fête la Sainte-Estelle en compagnie des célibataires.

La demeure s'épanouit dans un parc de deux hectares de chênes-lièges, cèdres, palmiers, cycas... et où est aménagée fontaine est aménagée.

En 1923, la villa devient l'hôtel du Parc, fort apprécié des villégiateurs, et différentes transformations y sont apportées. Réquisitionné en 1943, il devient le P.C. de la Wehrmacht, durant l'occupation allemande avant que les Alliés ne s'en emparent à la Libération. En 1949 et 1950, l'établissement reçoit les officiers en instance de départ pour l'Indochine. La Société d'Entraide de la Légion d'Honneur l'acquiert en 1962, grâce au don de la veuve du colonel Costeur, Solange-Vivianne, afin d'en faire une résidence pour les officiers légionnaires à la retraite. Le nom « Costeur Solviane » lui est donné et perdure encore de nos jours.

Félix Martin

Polytechnicien natif de Pont-de-Vaux dans l'Ain, Félix Martin est élu maire de la commune en 1878, à l'âge de 36 ans. L'ingénieur découvre Saint-Raphaël au cours des années 1860, lors de son affectation à Draguignan, puis de son mariage avec Berthe Meissonnier dont le père est propriétaire de terrains sur la commune. Après avoir assuré le développement de lignes de chemin de fer au Proche-Orient, il entre en 1873 à la compagnie du PLM. Sa passion pour Saint-Raphaël n'a d'égal que son goût d'entreprendre.





Combatif, opiniâtre, ayant le goût du risque, il comprend immédiatement que pour satisfaire les riches touristes, la station doit se doter d'infrastructures modernes. Nice et Cannes sont ses deux références. Admirablement organisé, l'édile lance un grand plan de réaménagement du plateau du Veillat, entre la gare et le front de mer : alignement des rues et des places, construction du réseau d'assainissement, édification de l'église Notre-Dame de la Victoire, de l'hôpital, de l'hôtel des Postes et Télégraphes, du casino aux Neuf Muses, agencement de la terrasse des bains, travaux de voiries pour la desserte des sites côtiers et forestiers, refonte de l'alimentation en eau, depuis les sources de la Siagnole au bassin de Saint-Sébastien...

Depuis ses études à Polytechnique, Félix Martin a noué de solides relations au plus haut niveau de l'Etat et en obtient quelques faveurs. Fin diplomate, il s'est constitué un cercle d'amis fortunés qui n'hésitent pas à financer ses projets ou participer à des œuvres philanthropiques, à l'instar de madame de Savigny, Charles Gounod, Guillaume de Chiffreville, Jules Barbier, mademoiselle de Chateaubriand ou encore Léon Carvalho, directeur de l'Opéra de Paris et propriétaire de la villa Magali à Valescure. Ainsi, Félix Martin tire de l'ornière Saint-Raphaël, consacrant dix-sept années de sa vie à sa métamorphose.

Autres

Villa située dans le périmètre SPR de la commune.



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Magali



Photos Jacques Chevillard



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël

Adresse de l'édifice :

Quartier de Valescure

Historique

Date de création de l'édifice :

1883

Auteur :

Sylvain-Joseph Ravel

Commanditaire :

Caroline Miolan Carvalho



Description historique :

Un joyau du patrimoine raphaëlois... Une demeure somptueuse, signée de l'architecte Sylvain-Joseph Ravel en 1883, un parc recelant de remarquables vestiges, ceux des Tuileries. Les maîtres d'œuvre de ce site enchanteur sont Caroline Miolan-Carvalho, artiste lyrique, et Léon Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique. Le couple s'y installe en 1886. La villa reçoit pour nom Magali, en hommage à l'interprétation de l'artiste dans *Mireille*, opéra de Charles Gounod sur un poème de Frédéric Mistral, *Mirèio*. La propriété fait la joie de l'œil et de l'esprit.

Proche de Léon Carvalho, il se dit que l'architecte Charles Garnier aurait eu une influence dans la conception de la demeure et de son décor, plus vaste et plus admirable que ses contemporaines raphaëloises : pavillon de plaisance en rotonde, galeries, terrasses, escalier et colonne de marbre blanc... Les parquets des intérieurs proviennent des Tuileries et un grand bas-relief est signé du sculpteur-animalier Auguste Cain. Dans l'un des salons trône une cheminée Renaissance.

Adulée du Tout-Paris

Considérée comme l'une des plus grandes artistes de son temps, Caroline Miolan a été l'élève de Duprez au conservatoire de Paris. Elle débute à l'Opéra-Comique en 1850 et crée trois ans plus tard *Les Noces de Jeannette* de Victor Massé. En 1856, elle épouse Léon Carvalho, alors directeur du Théâtre-Lyrique, qui lui confie les premiers rôles. Elle est *Marguerite* dans *Faust*, *Mireille*, *Juliette* dans *Roméo et Juliette*, *Chérubin* dans *Les Noces de Figaro*, *Zerlina* dans *Don Giovanni*. Léon Carvalho ayant quitté la direction du Théâtre-Lyrique, elle retourne à l'Opéra-Comique avant d'intégrer l'Opéra de Paris qui lui offre de mener une carrière internationale.

Dans sa villa Magali, la cantatrice reçoit les personnalités et les artistes les plus en vue, dont Alphonse Daudet, Armand Sylvestre, José Maria de Hérédia, Françoise Reichemberg, Frédéric Amouretti, Paul Marieton, Paul Arène, Théodore Rivière, et bien sûr Charles Gounod, Frédéric Mistral, Jules Barbier... A la disparition de son épouse, Léon Carvalho lègue la demeure à son fils, avant que le colonel Nevinson ne l'achète en 1927.

Vestiges du Palais des Tuileries

Ravagé par les flammes en 1871 durant la Commune, le palais des Tuileries est démoli en 1883. L'architecte Charles Garnier en assure la surveillance, l'entrepreneur Achille Picart en est l'adjudicataire. L'Etat préserve et se réserve certains éléments, tandis que d'autres sont mis à la vente.

Pour agrémenter le parc de cinq hectares de la villa Magali, Léon Carvalho, ami d'Achille Picart, se porte acquéreur de quelque quarante pièces : corbeilles de fleurs, temple d'amour, théâtres de verdure, colonnades, portiques, chapiteaux... Des fragments qui attestent de la grandeur de l'édifice, magnifiquement disposés le long d'allées joliment dessinées. L'agencement du jardin vaut à Caroline Miolan de recevoir la médaille du Mérite Agricole en 1886.

Autres

La villa et le parc sont inscrits au titre des Monuments Historique.



Désignation

Dénomination de l'édifice :

La Villa Sainte-Anne



© ville de Saint-Raphaël – Patrice Texier

Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Quartier du Dramont

Adresse de l'édifice :

Route de la Corniche

Historique

Date de création de l'édifice :

1905

Auteur :

Pierre Aublé

Description historique :

La demeure est réalisée par l'architecte Pierre Aublé en 1905. Au soubassement et arcatures en porphyre bleu du Dramont, la bâtisse est surmontée d'un belvédère décoré à fresque d'iris et s'orne de ferronneries d'une exceptionnelle richesse, de style art nouveau. C'est la villa souhaitée par Georges Leygues, nommé ministre de la Marine par Georges Clémenceau en 1917, président du Conseil, pour y goûter des instants de sérénité. La demeure prend le prénom de son épouse. Depuis son parc immense et son belvédère sur la mer, s'offre une vue incomparable sur l'Île d'Or et le Cap Dramont, où régulièrement mouille l'escadre.

Issu d'une famille bourgeoise de tradition républicaine, Georges Leygues envisage un temps une carrière d'officier de marine avant de faire son droit et devenir avocat. Il se lance rapidement en politique se faisant élire à 26 ans adjoint au maire de Villeneuve-sur-Lot, puis député trois ans plus tard.





Il accède aux responsabilités ministérielles à 38 ans, d'abord en tant que ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1894-1895/1898-1902), ensuite comme ministre de l'Intérieur (26 janvier-28 octobre 1895), ministre de la Marine (1917-1933), président du Conseil des ministres (1920-1921). Un parcours prestigieux pour cet amoureux de la poésie, introduit jeune homme dans les milieux littéraires parisiens par Sully Prudhomme et José-Maria de Heredia.

Raymond Poincaré y rédige ses mémoires

Président du Conseil à plusieurs reprises, président de la III^e République de 1913 à 1920, Raymond Poincaré a la réputation d'un homme de rigueur et d'une irréprochable probité. Familier de la commune depuis le début du siècle, c'est dans les dernières années de sa vie que l'artisan de « l'union sacrée » séjourne au Dramont en la demeure de son ami Georges Leygues. La villa Sainte-Anne se fait témoin de la rédaction des mémoires du président, publiées sous le titre : Au service de la France. Trente années ont lié Poincaré à Saint-Raphaël, érigée en station climatique et balnéaire par ses soins en 1914.

Autres

La Villa est située dans le périmètre SPR de la commune



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Aublé



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël - Quartier Notre Dame

Adresse de l'édifice :

Avenue du Maréchal Lyautey

Historique

Date de création de l'édifice :

1883

Auteur :

Pierre Aublé

Commanditaire :

Pierre Aublé

Propriétaire de l'édifice :

Pierre Aublé





Description historique :

Aux côtés du créateur de la station, Félix Martin, Pierre Aublé en est l'architecte. Après ses deux premières villas réalisées au plateau Notre Dame en 1881, la villa Ferdinand et la Villa Gabriel, Pierre Aublé fait construire son atelier en 1883 et s'y installe avec son épouse. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1925.

Ses bureaux occupent le rez-de-chaussée et le rez-de-jardin, les appartements sont à l'étage et le personnel loge sous les combles.

Il réalise ici la vitrine des styles architecturaux pour y recevoir sa clientèle désireuse de s'installer à Saint-Raphaël.

Sur sa façade nord, de part et d'autre de la porte d'entrée et son perron en marbre blanc, les deux niches au décor de rocaïlle étaient alimentées en eau par une citerne sous la maison remplissant par une pompe une cuve en zinc sur le toit.

Elles sont encadrées de pilastres corniers à chapiteaux corinthiens. Au Sud, une terrasse d'agrément est flanquée de deux loggias en avancée, ouvertes par des arcs et colonnes à chapiteaux ioniques. Des écoinçons reprennent pour certains les symboles des constructeurs : pelles, pioches.

A l'intérieur, de nombreuses fresques ont été réalisées par Pierre Aublé dans le goût Pompéien, aux tons rouge foncé et dorures.

Autres

La Villa est située dans le périmètre SPR de la Commune et est protégée au titre des éléments remarquables annexés au PLU



Désignation

Dénomination de l'édifice :

Villa Les Asphodèles



Localisation

Provence-Alpes-Côte-D'azur – Var (83) - Saint-Raphaël – Quartier de Valescure

Adresse de l'édifice :

1596, avenue de Valescure

Références cadastrales :

AN 1917

Historique

Date de création de l'édifice :

1885

Auteur :

Léon Sergent

Commanditaire :

Sydney Bentall





Propriétaires de l'édifice :

Sydney Bentall, Famille Sergent, Ville de Saint-Raphaël

Description historique :

A 36 ans, Sydney Bentall, descendant d'une riche famille d'industriels de Heybridge, dans le comté d'Essex, fait l'acquisition d'un terrain de vingt-cinq mille mètres carrés sur lequel est édifiée en 1885 une demeure de style anglais : porche et loggias à colonnes toscanes, terrasses et loggias avec garde-corps à balustres, bow-windows... Les colonnes et les pilastres sont en porphyre bleu du Dramont. Le grand salon est lambrissé, le plafond est à caisson, le sol est en granito vénitien encadré par une frise grecque en mosaïque. Les plans sont signés de Léon Sergent.

Sydney Bentall s'y installe en famille, avec sa tante, Lydia Gray et son frère William. Le personnel, anglais, se compose d'une cuisinière, d'une femme de chambre et d'un jardinier. Personnage victorien dans toute sa splendeur, il est féru de musique, de peinture, se livre à l'étude des papillons dont il possède une collection remarquable. Sa fortune le dispense de toute activité professionnelle. Au fil du temps, Bentall s'implique dans la vie locale de la bonne société. Il est membre du comité fondateur de l'église anglicane de Valescure et secrétaire du Golf-Club lors de son inauguration en 1900.

Dans le sillage du gentleman anglais, suivent d'autres membres de la famille. Ainsi, sa jeune cousine Catherine vient-elle découvrir les charmes de la Côte d'Azur avant de rencontrer l'architecte raphaëlois Léon Sergent. Anglaise et protestante d'un milieu aisé, catholique et de conditions modestes, les deux jeunes gens se marient en 1885 à Heybridge et s'installent dans la villa Mary, aujourd'hui La Clairière, voisine de la villa Bentall. Quatre enfants naissent de cette union : Victor, Marguerite, Dick et Noël, les garçons remportant avec le Stade Raphaëlois la coupe de France de Football à Paris en 1912. La magnifique demeure est acquise en 2001 par la ville de Saint-Raphaël et devient la Mairie d'Honneur accueillant ainsi des expositions et les célébrations de mariage.

